

UKRAINE Les prorusses toujours retranchés à Slaviansk

Hélicoptère abattu, général tué

Nouvelle journée noire pour les troupes de Kiev qui ont perdu douze soldats dont un général du ministère de l'Intérieur, hier.

L'appareil, un Mi-8, transportait des hommes pour la relève des troupes et un général des forces du ministère de l'Intérieur. Il a été visé et touché par un lance-missiles sol-air russe, selon le président ukrainien par intérim Olexandre Tourtchinov. « Je suis convaincu que nos forces armées mèneront à son terme le nettoyage des terroristes et que les criminels que finance la Russie seront éliminés ou se retrouveront sur le banc des accusés », a lancé celui qui doit laisser sa place début juin au vainqueur de la présidentielle de dimanche, Petro Porochenko (voir ci-contre).

Observateurs détenus

La journée d'hier est l'une des plus sombres pour l'armée ukrainienne depuis le déclenchement de ses opérations contre les insurgés de l'Est. Après des combats qui ont fait une quarantaine de morts prorusses, lundi à l'aéroport international de Donetsk, la tension ne retombe donc pas. L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) a perdu mardi le contact avec une équipe de quatre observateurs, un Danois, un Estonien, un Turc et un Suisse, actuellement détenus par des insurgés. « Nous savons où ils sont, ils sont sains et saufs », a déclaré à l'agence de presse russe Interfax Viatcheslav Ponomarev, le maire autoproclamé de Slaviansk. Un autre groupe de 11 observa-



Les rebelles prorusses poursuivent leur combat. PHOTO AFP

teurs a été également brièvement détenu mercredi dans la région de Donetsk. L'OSCE a qualifié la détention de ses observateurs d'acte de « sabotage des efforts internationaux » en vue de mettre fin à la crise et aux combats. Vainqueur de la présidentielle de dimanche avec 54,7 % des voix, le milliardaire Petro Porochenko a indiqué vouloir « immédiatement » entamer des négociations avec les États-Unis et l'Europe sur une alliance de défense « pour protéger l'Ukraine militairement », dans un entretien

avec le quotidien allemand Bild. Hier, La Russie a appelé les Occidentaux à faire pression sur les autorités ukrainiennes pour arrêter l'escalade de la violence et le glissement du pays vers une « catastrophe nationale », selon les termes d'un communiqué du ministère russe des Affaires étrangères.

Guerre du gaz

Parallèlement aux affrontements armés sur le terrain, les autorités ukrainiennes pro-occidentales voient en outre se

POROCHENKO SERA INVESTI LE 7 JUIN

Le milliardaire pro-occidental Petro Porochenko, sorti vainqueur dès le premier tour de la présidentielle en Ukraine, sera investi le 7 juin, sans cérémonie fastueuse alors que l'insurrection séparatiste dans l'Est menace l'unité du pays, a annoncé jeudi son équipe de campagne. Selon les résultats définitifs publiés hier, M. Porochenko, 48 ans, a recueilli dimanche 54,7 % des voix, devant l'ex-Premier ministre Ioulia Timochenko (12,8 %). Petro Porochenko a été invité par la France à assister le 6 juin aux cérémonies commémoratives du Débarquement, auxquelles ont été conviés les présidents américain Barack Obama et russe Vladimir Poutine.

renforcer la perspective d'une « guerre du gaz » avec la Russie.

Moscou, qui exige le paiement de deux milliards de dollars d'impayés, et Kiev, qui pose comme préalable des assurances sur une baisse de prix, campent sur leurs positions. Faute d'accord, le puissant groupe gazier russe Gazprom pourrait couper dès mardi ses livraisons, au risque de perturber les approvisionnements de certains pays européens.

Face à l'accumulation des dettes ukrainiennes près de 3,5 milliards de dollars au total, Gazprom a en effet décidé de passer à un système de prépaiement dès le mois de juin. ■

L'ÉDITORIAL

de Pascal Coquis

Balkanisation

Bien évidemment, l'Histoire ne repasse jamais les plats à l'identique. La situation qui prévaut dans l'Est de l'Ukraine est ainsi sans aucun équivalent dans l'histoire récente de notre vieux continent.

Même si ce qui se passe depuis plusieurs mois aux confins des frontières européennes, et plus encore depuis le début de la semaine et l'élection du président Petro Porochenko, n'est pas sans rappeler le drame des Balkans, il faut absolument se garder d'emprunter des raccourcis qui ne peuvent mener nulle part. Sauf à prendre le risque de s'égarer et éventuellement de se perdre en route. Les apparences sont identiques, mais les ressorts, comme les objectifs sont, eux, sensiblement différents.

Ce qui est certain en revanche, c'est que l'Ukraine est désormais en situation objective de guerre civile et que l'Europe et les États-Unis, qui avaient tant promis et qui ont si peu tenu, sont aujourd'hui aux abonnés absents. De fait, la partie orientale du pays n'est plus un territoire unifié et encore moins une partie d'un tout. C'est une zone de guerre dans laquelle deux camps s'affrontent et où les morts, qui se comptent parfois par dizaines, sont quotidiennement recensés. Le fait que l'on n'ose pas prononcer le nom de « guerre » n'éloigne pas pour autant son spectre.

Ici et là, déjà, l'on note l'émergence de chefs de guerre et de milices incontrôlables. Des alliances se forment ainsi que des embryons de « brigades internationales » qui rendent la situation chaotique. Bientôt viendront à nos oreilles les échos de massacres de masse, c'est écrit.

Si l'Europe, qui porte une énorme responsabilité dans cette escalade meurtrière, a une voix qui porte, il faut qu'elle la fasse entendre maintenant, qu'elle se positionne en force d'interposition. Il n'est pas trop tard, pas encore, mais ce sera prochainement le cas. Bientôt la situation échappera à tout contrôle et, si l'on ne fait rien, ce territoire sera le tombeau de nos illusions perdues. Le symbole de nos coupables insuffisances. ■

VATICAN

Abbas et Peres chez le pape le 8 juin

Les présidents palestinien Mahmoud Abbas et israélien Shimon Peres se rendront au Vatican le 8 juin afin de prier avec le pape François pour la paix au Proche-Orient. C'est à la fin de la messe, dimanche, sur la place de la Mangeoire à Bethléem, que François avait annoncé à la surprise générale qu'il invitait les présidents israélien et palestinien à se rendre dans « sa maison » au Vatican.

ESPAGNE

Le « bibliothécaire d'al-Qaïda » condamné

Un Saoudien, présenté comme étant « le bibliothécaire d'al-Qaïda », a été condamné hier par la justice espagnole à huit ans de prison pour un délit « d'appartenance à une organisation terroriste » pour avoir fait le « djihad à travers les mots » sur internet. Le condamné était « superviseur ou administrateur » de salles de discussions en ligne liées à un réseau « sans doute une franchise et un groupe satellite de l'organisation principale al-Qaïda », selon des juges. Il avait à ce titre fait l'apologie de Mohamed Merah.

BELGIQUE



PHOTO AFP

► **Nadine Morano se fait voler sa sacoche d'eurodéputée** L'ancienne ministre de Nicolas Sarkozy, Nadine Morano (UMP), élue dimanche au Parlement européen, s'est fait voler sa toute nouvelle sacoche d'eurodéputée mercredi soir dans la gare de Bruxelles. Dès son retour à Toul (Meurthe-et-Moselle), Nadine Morano a porté plainte pour vol. A priori, sa mallette d'eurodéputée ne contenait pas de documents ou d'informations sensibles, mais des coordonnées personnelles.

EUROPE Poussées séparatistes en Écosse, Catalogne, Flandre...

L'UE à kilt ou double...

Aujourd'hui débute la campagne officielle pouvant déboucher sur l'indépendance de l'Écosse, le 18 septembre. Les élections européennes ont montré la vigueur de ces revendications.

Deux sièges à Strasbourg pour les indépendantistes du Scottish National Party (SNP en Écosse). Et deux pour les indépendantistes de Esquerra Republicana de Catalunya (ERC – gauche républicaine de Catalogne). Et une victoire aux législatives belges des séparatistes de la Nieuw-Vlaamse Alliantie (N-VA, Nouvelle alliance flamande)... Les élections de la semaine dernière ont confirmé la vigueur du séparatisme dans l'Union européenne.

Victoire catalane

L'Écosse a été scrutée de plus près, à quatre mois du référendum qui peut la rendre indépendante du Royaume-Uni. Le SNP est arrivé en tête (29 %), mais loin de ses meilleurs scores. Et les nationalistes du UKIP ont pour la première fois gagné un siège, et affaibli l'argument

d'une Écosse europhile bridée par une Angleterre europhobe. Meilleur résultat pour les indépendantistes catalans avec une première place (23,7 %) devant les autonomistes de CiU, qui président la région. Avec les écologistes, cela fait plus de 55 % des suffrages en faveur d'un référendum d'indépendance programmé le 9 novembre... mais refusé par le pouvoir central.

Riches contre pauvres

En Flandre, les indépendantistes font un bon score aux Européennes, et surtout arrivent premier parti de Belgique aux législatives (20,6 %). Leur leader Bart De Wever est donc chargé, étonnant paradoxe, de former le gouvernement d'un pays qu'il souhaite voir disparaître !

La raison de ces résultats, qu'il faut amender par la chute de la Ligue du Nord, en Italie ? La crise économique a provoqué une crise de la redistribution », explique le directeur de Notre Europe Yves Bertoncini. En clair, les riches Catalans ne veulent plus payer pour les pauvres Andalous, les Écossais pour les Gallois, et les Fla-



Les indépendantistes écossais du SNP – ici leur président Ian Hudghton (à droite) et une de leur candidate, Tasmina Ahmed-Sheikh, en compagnie du Premier ministre Alex Salmond – ont le sourire : ils ont gagné deux sièges à Strasbourg. PHOTO AFP

mands pour les Wallons. De même, les résultats du FPÖ autrichien et des Vrais Finlandais expriment le refus de payer pour la Grèce ou le Portugal. C'est d'ailleurs sur l'argent que s'échappaient hier Londres et Edimbourg : 1000 livres annuelles par ménage de « bonus d'indépendance », vantaient les uns, 1400 en restant dans l'Union Jack, pour les autres. Le séparatisme a cependant une autre racine, « la crise

identitaire, qui provoque un repli sur la nation, comme en France avec le Front national, et ailleurs sur la Flandre ou la Catalogne », poursuit Yves Bertoncini. Et si la cause économique devrait s'affaiblir avec un retour de croissance, la cause identitaire « est beaucoup plus durable ».

C'est donc bien le cœur du projet européen que travaillent ces séparatistes. ■

FRANCIS BROCHET